



Premiers Plans

30^e Festival des premiers films européens d'Angers
12 AU 21 JANVIER

30^e édition. Mort de Jeanne Moreau. Si les deux événements étaient bien sûr totalement différents l'un de l'autre, ils étaient présents à l'esprit des festivaliers au moment où le palais des congrès ouvrit ses portes. D'emblée, Claude-Éric Poiroux écarta la tentation de fêter l'anniversaire et optait pour la continuité. Dont acte. Quant à Jeanne Moreau, marraine incontournable du festival pendant de longues années, elle a eu droit à un hommage. Un hommage ? Disons que le mot semble fort tant le choix et le nombre des films a laissé perplexe. Alors que la carrière de la comédienne est sans doute l'une des plus belles du 7^e art, les organisateurs n'ont retenu que trois films, l'un de Jacques Demy (en prolongement de l'hommage à Agnès Varda, sans doute...), l'autre inspiré du récit de Jérôme Clément (président de Premiers Plans...), le troisième réalisé par l'amie fidèle du festival, Josée Dayan... D'où la tenace impression de copinage, à peine dissipée lors des colloques, dont

celui sur l'expérience de la salle, présidé par Marc Voinchet et inauguré par Jean-Michel Frodon. Si la proximité de quelques personnes a assurément permis de maintenir un ton complice, il n'est pas sûr en revanche qu'elle ait favorisé les échanges avec les auditeurs et permis de prendre la mesure du problème. Les intervenants, sauf exception notable, ont peiné à sortir d'une vision strictement jacobine et à saisir la variété des situations territoriales. Il est difficile d'imaginer la salle de demain si la référence en la matière reste Paris intra-muros...

Que dire de cette édition ? Pedro Almodóvar, Agnès Varda, les Monty Python, Serge Bozon et, moins convenu, Kornél Mundruczó ont eu droit à leur rétrospective devant des salles largement remplies par des lycéens. On retrouva aussi une programmation autour de « drôles de familles », de l'animation venue du froid et des partenariats avec Alger, Pékin, Austin (Texas). Quant à la sélection officielle, comme nous l'avions déjà souligné dans nos comptes rendus précédents, elle fit la part belle à des films déjà repérés et dont la date de sortie était le plus souvent imminente. On notera toutefois la dispersion des

propositions filmiques au risque parfois de donner l'impression d'un manque de ligne éditoriale et de compliquer singulièrement le travail d'un jury présidé par Catherine Deneuve. Comment juger, en effet, avec les mêmes critères *Les Garçons sauvages* de Mandico (voir n° 685, p. 45), œuvre poétique hors norme, et l'ultra codifié *Sparring* de Samuel Jouy (voir n° 684, p. 46) ? Si, dans la compétition de premiers longs métrages européens, la réussite de *Tesnota - Une vie à l'étroit* de Kantemir Balagov (voir n° 685, p. 17), de *Winter Brothers* de Hlynur Palmason (voir n° 684, p. 48) - tous deux grand prix du jury - et de *Strimbolev* de Marina Stepanka (prix du public) ne souffre aucune contestation, nous avouons notre intérêt pour *Broers* de Bram Schouw, délicate variation autour du thème de la fraternité. Sans être aussi abouti, *The Cured* de David Freyne ne manque pas non plus d'intérêt puisqu'il traite de la question irlandaise à partir du film de genre. Dommage que la dernière demi-heure soit aussi convenue avec ses courses-poursuites et ses coups de feu dans tous les sens ! Pour ce qui est des premiers films français, les récompenses sont allées à *Sparring* de Samuel Jouy et à *Jusqu'à la garde* de Xavier Legrand (prix du public). Pourquoi pas... Xavier Legrand, en tout cas, fait preuve de constance puisqu'il propose avec son premier long métrage (voir n° 684, p. 25) de prolonger un récit entamé avec son court métrage précédent, *Avant que de tout perdre*.

Du côté des courts métrages, on ne manquera pas de retenir *Retour à Genoa City* de Benoît Grimalt, une vingtaine de minutes désopilantes où se mêlent une analyse des *Feux de l'amour*, une réflexion sur la mémoire et un portrait d'une grand-mère et d'un grand-oncle... Un grand prix du Jury parfaitement mérité. Finissons en saluant la performance des quelques acteurs et actrices : Daria Jovner, remarquable d'intensité dans *Tesnota - Une vie à l'étroit*, Andrea Lattanzi tout en retenue fiévreuse dans *Il figlio*, Manuel de Dario Albertini (voir n° 685, p. 52) et, dans un court métrage, Sébastien Weber, capable de concilier la puissance physique et l'inquiétude morale.

Yannick Lemarié



Broers de Bram Schouw (Jonas Smulders, Niels Gomperts)